

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Gonzalve de Cordoue

El Gran Capitán



MWF069

delPrado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan María Martínez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistante d'édition :

Pilar Rodríguez

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Text par Neil Grant © 2005 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p 5 José Manuel Fernández de
Cañete; pp 8-9 Richard et Christa Hook;
pp 10-11 Angus McBride; p 13 Gerry Embleton
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 75 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoiqu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, le prix du
fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du
numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue
séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 75 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

GONZALVE DE CORDOUE

'EL GRAN CAPITÁN'

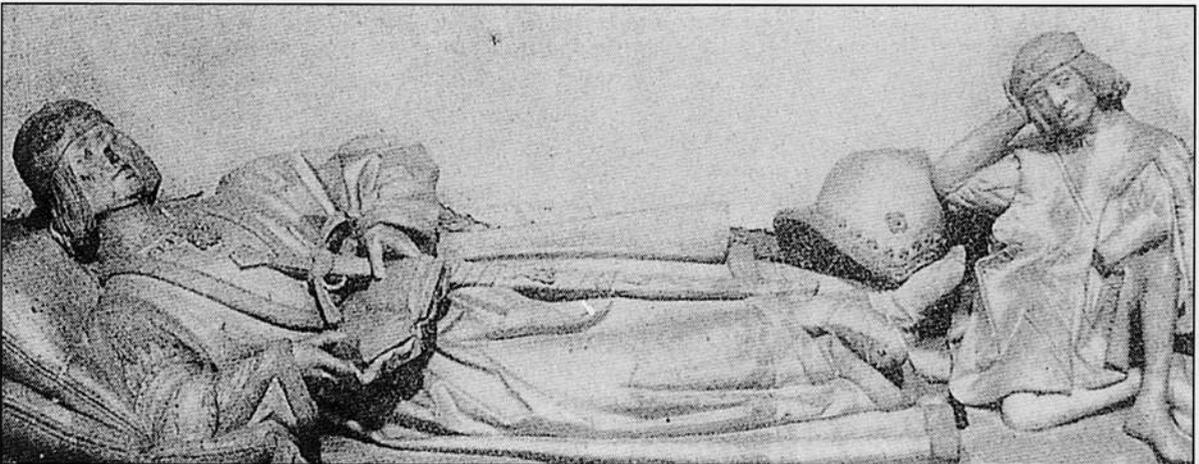
El *Gran Capitán* (« le Grand Capitaine ») est le surnom, amplement justifié, de celui qui a marqué à tout jamais l'histoire militaire espagnole, Gonzalve de Cordoue (en espagnol Gonzalo Fernández de Córdoba). Un surnom parmi d'autres – « le premier général moderne », « le père de la guerre de tranchées », « le Wellington espagnol » – pour désigner un chef de toute évidence en avance sur son temps. Après avoir conçu le premier un système permettant d'exploiter au mieux les armes à feu dans les armées de la toute fin du Moyen Âge, il devient l'un des pionniers de la « révolution militaire » de la Renaissance. « Superbe, généreux, brave à l'excès », l'homme ne manque pas d'atouts. Pour autant, *El Gran Capitán* n'est guère connu, en dehors de l'Espagne, que par une poignée d'historiens de la guerre.

UN SERVITEUR DE L'ESPAGNE

Gonzalve est le plus jeune fils d'un noble espagnol et d'une femme issue d'une grande famille de Castille, les Enríquez, apparentés à la famille régnante. Il naît à Cordoue en mars 1453 et son père meurt alors que lui et son frère aîné, Alonso, sont encore de jeunes garçons, profondément attachés l'un à l'autre. L'aîné, Alonso, hérite naturellement du titre de son père, celui de comte d'Aguilar, gère les terres familiales et son immense fortune, non sans faire preuve d'une grande affection et d'une réelle générosité envers son jeune frère.

En tant que cadet, Gonzalve doit subvenir à ses propres besoins. Il choisit de se mettre au service du souverain, seule alternative à une carrière ecclésiastique. D'abord attaché à la maison du frère du roi, il entre, à la mort de ce dernier, au service d'Isabelle, future reine de Castille et, par son mariage avec Fernando (Ferdinand) d'Aragon, souveraine d'un royaume d'Espagne unifié. Il participe aux guerres civiles (qui opposent Isabelle et Ferdinand à leurs puissants sujets de Castille). Au cours de ces conflits, les ordres mili-

Tombeau de don Íñigo López de Mendoza, premier comte de Tendilla, église San Ginés, Guadalajara.
(Photo : David Nicolle)





Fantassin espagnol en armure de la fin du xv^e siècle. Il est coiffé d'un cabasset dont la gorge est protégée par une pièce métallique.

taires sont peu à peu soumis à la domination des souverains qui, parallèlement, imposent leur autorité sur les Cortès (Parlement). Le cas de l'Aragon, où la noblesse est encore plus puissante, est assez différent. Toutefois, l'instauration de l'Inquisition (1480), autorisée par le pape, mais contrôlée par le Palais, contribue à asseoir encore davantage le pouvoir de la couronne.

C'est lors de ces guerres civiles que Gonzalve de Cordoue apprend son métier, notamment en servant sous les ordres du grand maître de l'ordre de Saint-Jacques, don Alfonso de Cardenas. Ce dernier tient le jeune homme en haute estime. Il est vrai que Gonzalve s'impose autant par son courage que par la splendeur de son armure. Dès cette époque, Gonzalve a en effet compris que l'apparence et la démonstration de son audace vont lui permettre de gagner le respect de ses hommes et des chefs militaires. On a dit que lors du siège de Monte Frio, il fut le premier homme sur les remparts, ne se montrant guère soucieux de sa propre sécurité.

De tels efforts ne sont pas vains. Ainsi, durant le siège de Grenade, il est désarçonné au cours d'un combat de cavalerie, mais l'un de ses serviteurs donne sa vie pour sauver celle de son chef.

LA RECONQUISTA

L'union des deux couronnes d'Espagne, outre qu'elle ouvre la voie à l'établissement d'un pouvoir central fort, s'avère décisive sur un autre point. En effet, si ses conséquences ne se font pas sentir immédiatement, elle préfigure la disparition du dernier royaume musulman d'Espagne, c'est-à-dire celui de Grenade.

La conquête de Grenade, dernier épisode de la *Reconquista*, aura duré plus de dix années (1481-1492) et nécessité la mise en œuvre d'un siège d'artillerie de quelque 200 canons pour réduire ces forteresses maures qui, depuis des siècles, défient les chrétiens. La conquête ne scelle pas seulement l'unification de l'Espagne, elle est aussi à l'origine de la puissance de l'Espagne, laquelle va dominer l'Europe pour un siècle et demi. C'est donc au cours de la Reconquista que Gonzalve acquiert cette réputation qui lui vaudra de rentrer dans l'histoire sous le nom de *El Gran Capitán*.

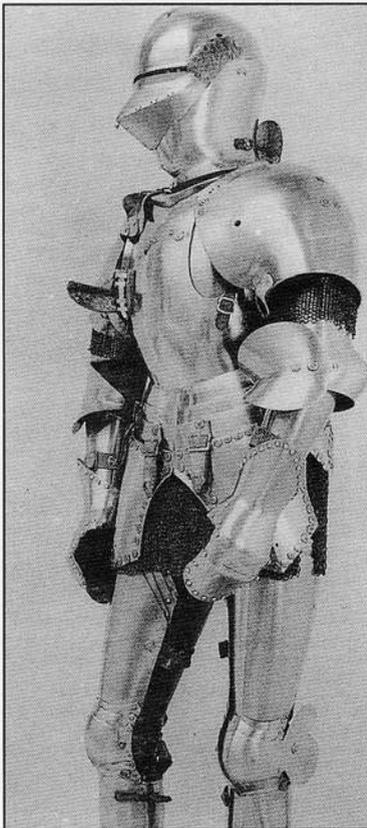
Cette guerre est une affaire de frontières (et d'allégeances) mouvantes, d'attaques surprises, d'embuscades, de raids et de sièges plus que de batailles rangées. Gonzalve de Cordoue sert durant toute la campagne comme général sous les ordres de son vieux mentor, le grand maître de Saint-Jacques, qui devait subir une défaite démoralisante dans les montagnes de Malaga. Gonzalve sert ensuite sous les ordres de son frère, Alfonso, comte d'Aguilar, ou encore sous ceux du capitaine général don Íñigo López de Mendoza, comte de Tendilla. Il commande le poste avancé d'Illora, pris en 1486, et dirige l'escorte de la reine lorsqu'elle souhaite se rendre compte par elle-même des progrès du siège de Grenade. Lorsque ce siège s'achève, le jeune Gonzalve, qui possède, entre autres talents, celui de parler parfaitement l'arabe, fait partie de ceux qui négocient les conditions de la reddition de la ville. C'est à ce titre qu'il se voit octroyer des terres pour ses bons services.

Gonzalve de Cordoue est l'homme de la reine : leur relation rappelle celle qui unira la reine Élisabeth et sir Walter Raleigh. L'histoire rapporte qu'Isabelle était femme à juger des qualités des hommes. Ainsi, la découverte des Amériques doit sans aucun doute beaucoup à l'appui qu'elle porta à Christophe Colomb. De même, la nomination surprenante, voire controversée, de Gonzalve de Cordoue à la tête des troupes espagnoles envoyées au secours du



Gonzalve de Cordoue, *El Gran Capitán* (1453-1515).

Épée et armure du roi Ferdinand d'Aragon.



royaume aragonais de Sicile (1495), à la place d'autres généraux plus âgés et expérimentés, peut être à coup sûr attribué à l'excellence du jugement d'Isabelle et à sa capacité à faire valoir ses vues.

LES GUERRES D'ITALIE

L'invasion de l'Italie par le roi de France Charles VIII en 1494 est l'un des premiers indices de la fin du Moyen Âge et de l'entrée dans l'époque moderne. De même, la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, puis la découverte de l'Amérique (1492) et la chute de Grenade (la même année) avaient préfiguré la fin d'un monde.

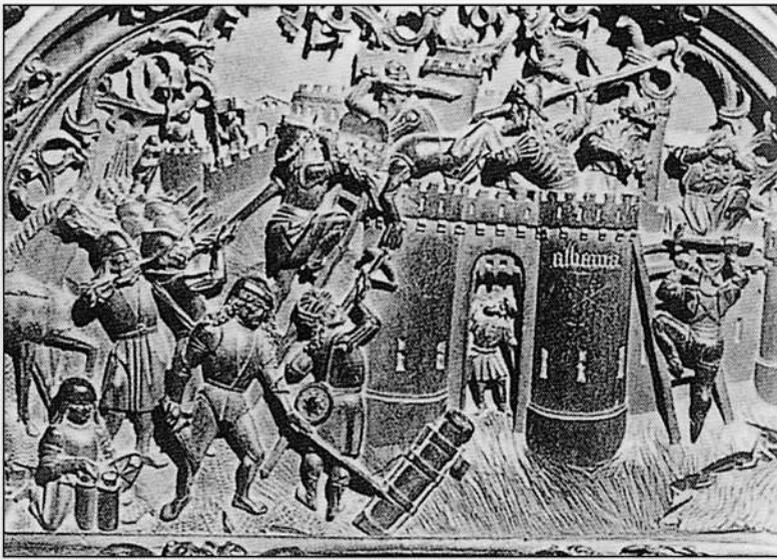
L'Italie est alors divisée en de nombreux États plus ou moins indépendants, mais le sentiment d'identité national émerge, ce qui n'empêche pas les Italiens de se battre régulièrement entre eux. Cette curieuse aventure militaire, menée par un jeune roi aussi ambitieux que résolu, semble tout d'abord moins inquiétante pour les Italiens que la menace constante des Turcs.

L'objectif de Charles est Naples, la plus grande ville d'Italie, à la couronne de laquelle il peut légitimement prétendre. Mais, pour atteindre son but, il lui faut envahir l'Italie depuis le Nord, franchir les Alpes et, débouchant en Lombardie, il reste encore à traverser la moitié de la péninsule. La marche des armées françaises s'apparente d'abord à une véritable procession triomphale. Seuls trois États, Florence, les États pontificaux et, naturellement, Naples, s'opposent aux Français. La résistance des Florentins est brève et, le 17 novembre, Florence est occupée par les Français ; la nouvelle provoque la consternation des Napolitains et des troupes du pape. La facilité avec laquelle les Français l'ont emporté et des rapports concernant la puissance de l'artillerie française persuadent le pape Alexandre VI de traiter. Le 30 décembre, Charles fait son entrée triomphale dans Rome. Peu de temps après, une armée napolitaine est vaincue dans la vallée du Volturno. Aussi, le 13 février 1495, tambours battant et bannières au vent, Charles peut entrer dans Naples. Mission accomplie.

En réalité, Charles vient de se fourrer dans un véritable guêpier. Venise et Milan, les deux plus riches cités d'Italie, qui se sont jusqu'alors tenues à l'écart des combats, commencent à s'inquiéter des ambitions françaises. Avec le pape, le futur empereur Maximilien et l'Espagne, elles forment la Ligue de Venise pour s'opposer aux Français, dont le comportement à Naples commence à irriter, même chez les plus fervents soutiens de la cause de Charles. Ce dernier, contraint de se replier, doit combattre à Fornoue avant de regagner la sécurité des vallées alpines.

La Sicile a été réunie à Naples en 1443, sous le règne d'Alphonse V d'Aragon. Mais les royaumes sont à nouveau séparés en 1458 après la mort d'Alphonse, qui laisse l'Aragon et la Sicile à son frère Jean II (père de Ferdinand II) et le royaume de Naples à son fils (illégitime) Ferrante, les deux héritiers faisant naturellement partie de la famille royale aragonaise.

L'expédition espagnole de 1485, commandée par Gonzalve de Cordoue avec le titre de « vice-roi de Sicile », est lancée pour soutenir le roi de Naples contre les Français. Malgré la présence en Espagne de nombreux combattants après la *Reconquista*, cette armée est assez réduite, ne comptant guère que 5 000 fantassins et 600 cavaliers légers, la plupart vétérans de la croisade contre Grenade. Quand les Espagnols arrivent, Charles est déjà rentré en France, mais il a laissé des garnisons substantielles derrière lui. Le premier engagement, à Seminara, est une défaite pour les troupes espa-



Panneau en bois sculpté représentant un siège et commandé par le cardinal Mendoza. (Cathédrale de Tolède)

gnoles de Gonzalve de Cordoue. Cette bataille rangée, la seule véritable défaite de sa carrière, est d'un type qu'il aurait sans doute évité plus tard ; quoi qu'il en soit, ses effets sont rapidement renversés.

Les guerres de siège sont plus courantes que les batailles rangées. « Les batailles ne mettent pas un terme aux querelles nationales et exposent les nations au pillage des conquérants », écrit un contemporain. Et d'ajouter : « Car nous faisons la guerre non comme des lions, mais comme des renards, et pour une bataille, vous aurez vingt sièges ». À Atella, l'année suivante, Gonzalve de Cordoue utilise des tactiques nouvelles et efficaces, combinant l'investissement de la ville avec un écran de cavalerie légère pour battre les Français, plus nombreux, au sud. La faiblesse de ses effectifs est en partie compensée par la puissance navale de son allié vénitien, que Gonzalve exploite avec imagination. Ainsi, grâce au soutien de Venise, il balaye en moins de deux ans toutes les garnisons tenues par les Français, réussissant même, à la demande expresse du pape, à les chasser du port d'Ostie. Il fera encore une fois montre de sa capacité à exploiter les opérations combinées au Garigliano.

Un armistice ayant été signé en 1497, Gonzalve retourne l'année suivante en Espagne. Là, il participe à l'écrasement de la révolte des Maures après que les termes tolérants de la paix, qui garantissaient la liberté de culte, ont été ignominieusement abandonnés en faveur d'une politique de persécution et de coercition qui détruira le splendide héritage musulman de l'Espagne.

Puis, par un arrangement qui eut à coup sûr choqué Machiavel lui-même, Ferdinand d'Aragon et le nouveau roi de France, Louis XII, décident de prendre avantage du chaos régnant dans le sud de l'Italie en divisant à leur profit le royaume de Naples, un plan confirmé par le traité de Grenade (1500). Telle est du moins l'intention affichée, car aucun des deux partis n'a l'intention de respecter l'accord. Gonzalve de Cordoue, alors vice-roi de Sicile, est nommé commandant des troupes espagnoles au sein de cette force qu'un historien a appelé « une coalition de brigands ». Avant de débarquer en Italie, Gonzalve dirige la coalition des Espagnols et des Vénitiens contre l'île ottomane très fortifiée de Céphalonie, au





La guerre de siège, vers 1480. (1) Arquebusier, armée d'une hacquébute. (2) Collineator employé pour aider au maniement des armes à feu les plus lourdes. Il met le feu aux poudres à l'aide d'une mèche lente. (3) Pétardier employé pour jeter des pots en terre remplis d'étoupes ou d'autres combustibles. Il porte une brigandine et une barbute (heaume d'acier) italienne recouverte de velours. (4, 5) Arbalétriers. Les lourdes arbalètes étaient parfaitement adaptées aux positions défensives où cette arme pouvait être rechargée en sécurité.



Soldats espagnols en action lors de la campagne de Grenade, vers 1490.

large de la Grèce, d'où ils menacent la Sicile. Durant ce siège victorieux, il fait entrer dans son état-major un personnage remarquable : Pedro Navarro. Ancien pirate, expert en poliorcétique (l'art des sièges), l'homme est particulièrement rompu à l'utilisation des sapes. C'est sans aucun doute ce qui intéresse Gonzalve au premier chef, puisqu'il continuera de faire appel à lui à Naples.

LA BATAILLE DE CÉRIGNOLE

On peut comprendre que Gonzalve n'ait guère envie de piller Naples, dont le roi n'est autre que le frère de l'ancien souverain, son allié contre les Français de Charles VIII. Français et Espagnols finissent, sans surprise, par se disputer la ville, chacun tentant de s'emparer du royaume pour lui seul. Gonzalve, bien que commandant une force nettement supérieure à celle qu'il avait emmenée en Italie lors de sa première expédition, est encore une fois en nette infériorité numérique face à des Français qui bénéficient du soutien de nombreux mercenaires suisses.

Contraint à la défensive, il s'établit dans un camp très fortifié à Barletta, sur l'Adriatique. Demeurant dans sa forteresse dans l'attente de renforts, il résiste aux quolibets et aux insultes des Français, qui tentent de provoquer des rixes, tout en devant faire face

au mécontentement de ses hommes, qui meurent d'envie de répliquer. Pour autant, l'homme ne reste pas totalement inactif. Ainsi, il sollicite ses soutiens aragonais à Naples pour mener des activités de guérilla, lançant des raids clandestins dans les campagnes, tout en envoyant ses patrouilles rapides perturber les communications des Français partout où cela est possible.

Les Français, irrités par l'attente et par les raids espagnols, soucieux d'assurer la sécurité de leurs convois et de leurs bases, font l'erreur de diviser leurs forces sur une zone trop étendue. Les Espagnols de Barletta ayant entre-temps reçu les renforts espérés par Gonzalve, ce dernier passe en un éclair de l'immobilité à l'attaque éclair.

Quittant Barletta en avril 1503, il lance un assaut furieux contre le dépôt français de Cérignole, dont il dispose rapidement des maigres défenses, et renforce en toute hâte la position afin de pouvoir infliger un coup mortel à son adversaire. Un ruisseau divisant le champ de bataille dans sa moitié, les Espagnols décident de l'élargir. Avec la terre ôtée, ils forment un talus bientôt renforcé par des enchevêtrements de fils de fer qui, bien que leur nature exacte ne soit pas établie (ils ne portaient certainement pas de piquants), peuvent être considérés comme les ancêtres du fil de fer barbelé.

Artillerie espagnole au combat, vers 1490.





Gendarme espagnol de la fin du xv^e siècle. Il est équipé pour le combat monté dit « à la bride ».

Les Français sont menés par le duc de Nemours. Ce dernier entend remettre son attaque au lendemain en raison de l'état de ses troupes, fatiguées par une longue marche. Mais ses capitaines, désireux d'en découdre, le persuadent d'attaquer sur le champ.

Les piquiers suisses, qui, avec les gendarmes français, font partie des plus célèbres fantassins d'Europe, sont en pointe. Ils sont rapidement pris à partie par les tirs concentrés des arquebusiers espagnols (qui, dans l'armée de Gonzalve de Cordoue, sont bien plus nombreux que les arbalétriers, avec lesquels ils combattent). Mêlés à des épistes, protégés par des lignes de piquiers ainsi que par les levées de terre, les arquebusiers bénéficient du soutien d'une petite pièce de campagne. En formation, les Suisses sont depuis longtemps considérés comme invincibles, mais la phalange perd bientôt toute cohésion et les piquiers, avec leurs armes longues et encombrantes, sont désavantagés face aux épistes, capables de venir au corps à corps en se glissant sous leurs piques pour les frapper. Les Suisses se dispersent dans la plus totale confusion. Dirigée par le chef espagnol avec sa fougue caractéristique, une contre-attaque opportune des cavaliers légers aragonais contre le flanc gauche des Français scelle l'issue de la bataille. Le duc de Nemours est au nombre des victimes.

La bataille de Cérignole, parfois décrite comme la première à avoir été remportée par des armes à feu, vaut à Gonzalve de Cordoue le titre de *Gran Capitán*, accordé tant par ses hommes que par l'ennemi.

La bataille est par ailleurs symbolique d'une nouvelle façon de mener la guerre : les batailles rangées sont en effet menées à l'instar des sièges, le point de fixation étant en l'occurrence une redoute destinée à abriter les arquebusiers et les canons. Les autres batailles de ce type sont Ravenne (1512) et Marignan (1515). À Ravenne, l'armée française comprend un grand nombre de mercenaires allemands qui, s'avancant en compagnie de cinquante pièces légères, contraignent les Espagnols à se lancer dans une charge malencontreuse et rapidement écrasée. Mais, lorsque les Allemands s'élancent à l'assaut de la redoute espagnole, défendue par une vingtaine de canons, ils font face à une résistance acharnée. Finalement, les Français ne l'emportent qu'en déployant une partie de leurs canons derrière les fortifications espagnoles.

Marignan est assez identique, seules les positions sont inversées : les Français sont retranchés et les Suisses, qui combattent à présent pour le compte des Espagnols, atteignent la première redoute avant que les canons n'aient pu leur infliger de grands dégâts. Repoussés par une contre-attaque, ils repartent à l'assaut le lendemain, alors que l'artillerie française était plus efficace : une terrible mêlée s'ensuit. Le statu quo n'est rompu que par l'arrivée de Vénitiens. Alliés des Français, ils prennent les Suisses à revers et les contraignent à se retirer.

Ces deux batailles démontrent l'incapacité à adapter la tactique à l'utilisation des armes récentes. Les canons sont déployés dans des redoutes et l'on n'a pas encore trouvé le moyen de les utiliser offensivement. Mais une décennie auparavant, Gonzalve de Cordoue a démontré que les arquebusiers peuvent être employés autrement. Même les bouillants Suisses finissent par se méfier de ces tireurs quand ils sont retranchés. Mais cette méthode a un inconvénient qui entraîne au final son abandon. Les défenseurs laissent l'initiative aux assaillants. Si l'ennemi décide de contourner l'obs-



(1) Gendarme espagnol. L'infanterie espagnole, lourdement armée, allait devenir la troupe la plus efficace et la plus redoutée en Europe. Ce gendarme porte un cabasset et un protège-cou rigide. Il est armé d'une hallebarde conçue pour attaquer la cavalerie. (2) Chevalier italien. Éloignée de celles, rutilantes, de ses collègues allemands, son armure est austère et fonctionnelle. Notez les gantelets protégeant ses poignets, les protections des coudes et l'imposante pièce qui protège son épaule gauche et son cou. (3) Arquebusier français. Sa veste de fer est portée par-dessus une brigandine recouverte de tissu ; à sa hanche pend une poire à pulvérin et une épée courte italienne (*cinquedea*). Toutes les figures datent de la fin du xv^e siècle.

tacle, pour ravager les campagnes environnantes ou attaquer une ville sans défense, ces préparatifs se révèlent en effet bien inutiles.

LA BATAILLE DU GARIGLIANO

En décembre de la même année (1503), malgré sa nette infériorité numérique, Gonzalve inflige une défaite retentissante aux Français en employant une méthode similaire lors de la bataille du Garigliano. Le commandement des troupes françaises est confié au marquis de Saluces, nommé lieutenant-général par le roi de France et vicaire du royaume de Naples. Quant à l'armée de Gonzalve, malgré l'usage espagnol qui veut que l'on utilise toujours dans un pays des troupes en provenance de l'étranger, elle inclut de nombreux Napolitains.

La campagne du Garigliano est déclenchée par l'arrivée d'une nouvelle armée française en Italie. Gonzalve, en infériorité numérique, est contraint à la défensive. Il barre la route de Naples en s'établissant sur le Garigliano. Les Français tentent de traverser à tout prix, mais les Espagnols les confinent à une petite tête de pont. L'hiver approchant, les Français suspendent leurs opérations et dispersent leurs forces au-delà de la rivière. Gonzalve replie également ses troupes vers des zones plus accueillantes. Toutefois, l'arrivée de renforts l'encourage à reprendre l'offensive malgré le climat. Tandis qu'une partie de son armée attaque la tête de pont française, une autre traverse la rivière, débordant les positions françaises avant que l'ennemi ne parvienne à se rassembler. Le repli français, hâtif, se transforme bientôt en déroute, que les Espagnols poursuivent sans relâche. L'assaut victorieux sur la principale base navale française de Gaète permet à l'Espagne de gagner la guerre.



Soldats italiens et espagnols, détail de l'arche triomphale d'Alphonse V à Naples. Elle fut érigée durant la seconde moitié du xv^e siècle. (Photo :



La victoire du Garigliano voit l'expulsion des Français du royaume de Naples, où Gonzalve s'établit comme gouverneur pendant trois ans. En 1504, la reine Isabelle, son principal soutien, meurt et Ferdinand, tout en le tenant en haute estime et lui accordant des terres, est moins admiratif ; en bon monarque de la Renaissance, il se méfie par ailleurs de ce sujet populaire et donc puissant. Âgé de seulement 53 ans lorsqu'il rentre d'Italie en compagnie du roi, avec le titre de duc de Sessa, Gonzalve n'est plus guère employé. En 1512, il est fait grand connétable d'Italie afin de rétablir une situation rendue périlleuse au lendemain de la défaite de la Sainte Ligue du pape Julien II à Ravenne face aux Français ; on notera que les meilleurs généraux espagnols sous le règne de Charles Quint, de 1516 à 1556, sont des élèves ou des disciples de Gonzalve.

Si les succès des armées espagnoles au XVI^e siècle sont dus à la militarisation de la société, on crédite toutefois Gonzalve de l'introduction de tactiques musulmanes, françaises et suisses afin d'établir cette combinaison de piquiers, d'arquebusiers et de canons. Connue par les experts sous le nom de *tercio*, cette formation va devenir le symbole de la puissance militaire espagnole. Innovation notable en son temps, elle ne sera pas égalée avant que Maurice de Nassau et d'autres généraux des guerres de Hollande finissent par le rendre obsolète. Il est vrai que l'essor de l'artillerie a changé la donne, comme l'illustre la victoire des Français sur les Espagnols à Rocroi en 1643.

La bataille du Garigliano. Elle opposa le 27 décembre 1503 les troupes espagnoles de Gonzalve de Cordoue aux soldats français commandés par La Trémoille en remplacement du marquis de Saluces tombé malade. Le chevalier Bayard s'y couvrit de gloire. (Gravure du XIX^e siècle)

